

la vie sans faiblesse, et comme un convive bien appris quitte la salle du festin, avec grâce, le sourire sur les lèvres, en brisant une coupe vide, comme pour dire : Le plaisir épuisé, à quoi bon de vivre?

Nous arrivons à la partie la plus ardue du livre du savant docteur, celle qui a dû lui coûter les plus laborieux efforts ; celle aussi qui, après la peine, a dû lui procurer la satisfaction la plus vive, puisqu'il y a trouvé l'occasion d'éclairer plusieurs points importants et obscurs du *Satyricon* et d'enrichir la bibliographie de documents oubliés ou inconnus jusqu'à lui.

Quand on tient compte des citations nombreuses que des auteurs très-divers n'ont cessé de faire de l'œuvre de Pétrone dans les six premiers siècles, on a des motifs de croire qu'elle s'était conservée assez intacte pendant cette longue période. M. Pétrequin attribue le démembrement qui se fit ensuite du *Satyricon* aux négligences et aux caprices des abrégiateurs et des copistes. Il faut croire aussi que Pétrone eut beaucoup à souffrir de l'indifférence et de la maladresse des ignorants, surtout des accidents et des hasards qui devaient être si fréquents à une époque de guerre et de ruines.

Ce fut pourtant après une guerre, que l'on découvrit dans les bagages tombés au pouvoir de Mathias Corvin, vainqueur des Turcs, le manuscrit dit de *Bude* qui, avec le manuscrit de *Bongars* et les fragments déjà connus et imprimés, servit à Pithou pour son édition de Pétrone de 1587.

Nous ne devons pas omettre ici un détail curieux pour l'histoire de l'Imprimerie. Dès 1475, Jullien de Macho, des Augustins de Lyon, faisait imprimer dans cette ville une traduction française de la *Matrone d'Ephèse*. « Ce fut, dit le malin de Guerle, le premier morceau du *Satyricon* qu'on ait fait passer dans notre langue et ce fut un moine qui s'en avisa. » Nous devons dire aussi que parmi les cinq ou six éditions connues qui précéderent la publication de Pithou, il faut compter avec faveur l'édition de Jean de Tournes, et parmi celles qui suivirent, l'édition de Paul Frelon, éditeur lyonnais comme le précédent. Cette *editio variorum* qu'on regarde comme enrichie des notes de